

LES DITS
DU LUNDIUn peu de démocratie,
beaucoup d'extrémisme

IMED BEN HAMIDA

L'article que vous allez lire est paru dans «Courrier international» du 27 mars 2003, en pleine invasion alliée sur l'Irak. «Courrier international» a dégoté le papier en question dans le «Journal hebdomadaire» qui paraît à Casablanca (Maroc). Je vous laisse savourer la justesse de l'analyse du journaliste Aboubakr Jamaï et le ton prémonitoire dont il a ponctué son écrit.

«L'Amérique
va fabriquer
des extrémistes

Quelles seront les conséquences de cette guerre pour le monde arabo-musulman ? Un premier scénario apocalyptique verrait le renforcement de l'extrémisme islamiste. De par son attitude, l'administration Bush est devenue le meilleur agent recruteur des obscurantistes islamistes.

Selon ce scénario, un soulèvement semblable à la révolution iranienne pourrait changer la donne au Maghreb et au Moyen-Orient. Situation à la Huntington où la pro-

phétie du clash des civilisations qui sous-tend l'idéologie de l'administration Bush se sera révélée auto-réalisatrice.

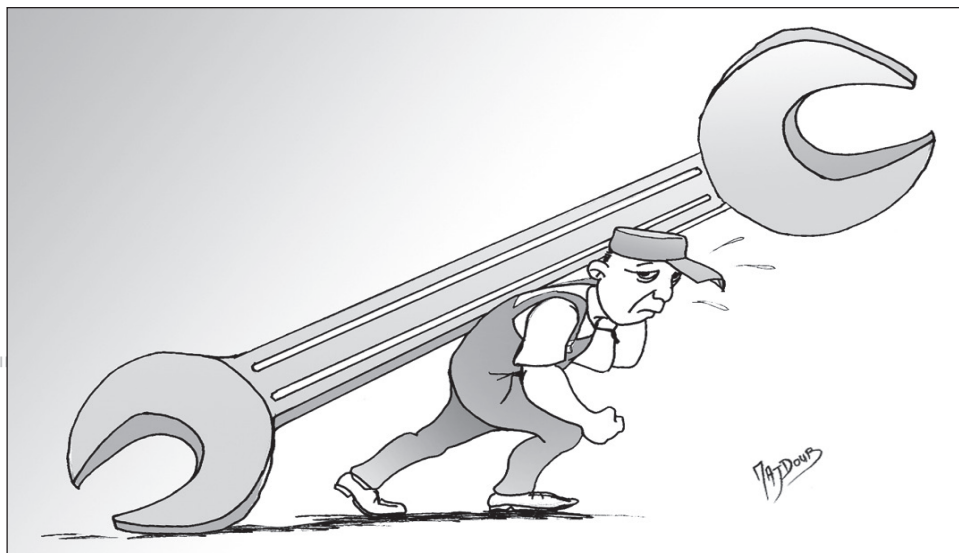
A ce scénario catastrophe s'oppose un scénario idéal. L'extraordinaire mobilisation contre la guerre des opinions et de quelques grands pays occidentaux dément le postulat de clash des civilisations. La rhétorique extrémiste en sera d'autant affaiblie.

On pourrait alors voir les sociétés civiles dans les pays arabo-musulmans impulser un mouvement moderniste respectueux de leur identité et de leur culture. Les grands perdants de cette guerre sont d'ores et déjà les dirigeants des pays arabes.

Le coût de la répression nécessaire à leur maintien en l'état deviendra exorbitant, y compris pour leur ami américain, car la plupart des dictateurs arabes sont des alliés fidèles des Etats-Unis.

On peut espérer que les mouvements de démocratisation qui émergent des sociétés arabes ne pourront être réprimés sans une réaction négative des citoyens occidentaux. Un scénario où la démocratie s'installera non pas grâce à l'administration Bush, mais en dépit d'elle.

Aboubakr Jamaï



«CLIMATIQUEMENT» À RISQUE

Le Vanuatu 1^{er} et la Tunisie... 103^e sur 171 pays !LES CYCLONES, UN FACTEUR NATUREL
QUI EXPOSE CERTAINS PAYS AU DANGER

Selon le World Risk Index 2015 (WRI), l'indice mondial réalisé par l'Université des Nations unies pour l'environnement et la sécurité humaine, le Vanuatu, avec ses 260 mille habitants, est de loin le plus exposé aux conséquences du changement climatique.

Il faut savoir que le WRI traduit le risque, en pourcentage, qu'une communauté humaine soit exposée aux catastrophes naturelles. Le World Risk Index prend en compte un ensemble de données calculées en pourcentage. Ces données sont l'exposition à un facteur naturel (séisme, tempêtes, inondations, sécheresse et augmentation du niveau de la mer), la prédisposition (probabilité qu'une société ou un écosystème soit endommagé en cas de catastrophe naturelle : conditions économiques, nutritionnelles et logement, infrastructures préexistantes), la capacité à faire face (prise en compte du type

de gouvernance, du degré d'anticipation des systèmes d'alerte, des services médicaux et du niveau de sécurité sociale et matérielle), et les stratégies d'adaptation (capacités et stratégies des communautés à faire face aux conséquences des catastrophes naturelles et du changement climatique).

Sur 171 pays, la Tunisie a été classée 103 avec un indice de risque de 5,46 %, une mise en danger de 12,45 %, une vulnérabilité de 43,86 %, une susceptibilité de 20,68 % (21,02 % en 2014), un manque de capacité à surmonter les choses de 72,92 %, et un manque de capacité d'adaptation de 73,98 %.

Les trois pays où il y a le moins de risque climatique sont l'Arabie Saoudite (169e avec 1,10 %), Malte (170e avec 0,62) et le Qatar (171e avec 0,08 %).



UN ESPOIR POUR TOUTES LES PERSONNES DANS SON CAS

tème de communication entre le cerveau et les muscles sans avoir à passer par la moelle épinière. Pour ce faire, une puce d'ordinateur, de la taille d'un petit pois, a été greffée en avril 2014 dans le cortex moteur du cerveau du sujet.

La puce transmet les signaux cérébraux du patient à un ordinateur. Le dispositif se charge alors de les décoder et les traduire en impulsions électriques envoyées à une série de bracelets. Alignés sur le bras, ces derniers doivent stimuler le muscle et créer le mouvement. Tout le défi réside dans la justesse et la précision de la «traduction» des pensées en stimuli électriques. Une phase sur laquelle les chercheurs travaillent depuis plus de 25 ans. Grâce à leurs efforts, des logiciels de conversion, de plus en plus poussés ont été mis au point. Le système a fait ses preuves déjà deux mois après l'implantation de la puce.

A terme, leur technologie pourrait littéralement changer la vie des personnes paralysées en leur assurant un minimum d'autonomie.

TUNIS-HEBDO SERVICE

Emploi

Jeune technicien installation et maintenance des systèmes audiovisuels collectifs cherche emploi dans le domaine. Tél : 54.178.477 (Badr).

Immobilier

A.Vendre APPT (2^{ème} étage) S+2c.c.+ douche+cuisine. Prix raisonnable, à débattre. Contacter : (56) 088.755.

A.L. à Denden métro artisanat, maison indépendante 2 c + s + cuisine + S.D.B + jardin à l'arrière. Prix : 450d/ mois + 1 cautionnement + 1 contrat de location. Contactez : 99 730.037

A.L. à Hammamet centre côté mer maison indépendante 2 c + s + cuisine + S.D.B + 1 petit garage ; saison estivale ou bien à l'année + 1 cautionnement + 1 contrat de location. Contactez : 20 295.001

A.V. à Ain Rahima région de Sidi Khelifa près de l'autoroute Sousse-Tunis une ferme et une petite maison surface mille huit cent cinquante m². Prix : 130 MD. Contactez : 99 730.037

A l. duplex à Hammamet centre, semi meublé, côté mer. Loyer : 500 DT/mois. Tél : 20.295.001

- A.V. ou A. L. ou à échanger villa 350m2 couvert 140m2 à Tabaltech Mornaguia contre appt à El Menzeh ou Ariana Prix : 200.000 d. Tél : 23.529.813 ou 97.529.813 ou 71.230.097

A louer rez-de-chaussée de villa haut standing, Jardin l'Aouina. 3cc, sdb, s, eau, très grand salon, cuis. équipée, coin repas, véranda, armoires bois noble, jardin gazonné et planté, parterre marbre, abri voiture. Tél : 98.386.731.

A l. villa, à Ezzahra, s+2, SdB, gaz de ville, abri voiture. rez-étage S+5, SdB, gaz de ville, garage, terrasse. Tél : 55. 120.445/29.559.280/28.035.758

A l. maison, 2CC, salon, sdb, wc, jardin à l'arrière. Denden, 5 min. métro. Loyer : 500 DT/mois. Tél : 99.730.037.

Terrains

A vendre terrain 200 m2, dont 90 m2 habitation (rez-de-chaussée construit, premier étage dalle uniquement), à Tabarka, cité El Bassatine 2. Tél : 23.144.009/50.359.008.

A v. terrain habitation 1612 m2 avec dépôt 300 m2, clôturé, viabilisé, cité PTT, El Agba 2. Tél : 23.720.299

Divers

Cherch. partenaire financier pour projet industriel, zone industrielle Oued Remal (Le Kef). Tél : 53.187.838.

A v. salon styles, six belles pièces. Prix : 900 DT. Tél : 24.465.511

A v. tableaux divers plasticiens. Prix : de 150 à 5000 dinars. Tél : 98.256.833

A v. 10 BD, Akim, Kiwi, Zembla, Ombrax... Prix : 120 dinars. Tél : 98.931.636

MOUNA KARRAY (ARTISTE VISUELLE)

Tout le monde pourrait parler d'elle...

Mouna Karray est la cinquième artiste tunisienne à avoir été sélectionnée pour la Biennale de l'art africain contemporain. Ses œuvres sont, actuellement, exposées, et pour la première fois, à la Tyburn Gallery de Londres (Angleterre), jusqu'au 21 mai. Entre les deux événements, elle a bien voulu répondre à nos questions

Tunis-Hebdo : Vous avez été sélectionnée avec quatre autres artistes tunisiens pour participer à la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar. Que ressentez-vous ?

Mouna KARRAY : Je suis ravie d'y participer et heureuse que la Tunisie soit bien représentée avec quatre autres artistes. C'est aussi une bonne occasion pour moi de les retrouver en dehors du pays et de découvrir leurs derniers travaux.

T. H. : Y aviez-vous déjà postulé avant cette édition ?

M. K. : Non, c'est la première fois.

T. H. : Que représente pour vous cette biennale de l'art africain contemporain ?

M. K. : C'est un rendez-vous incontournable pour les artistes du continent et de la diaspora. Le Dak'Art donne, en effet, une visibilité importante aux artistes africains. Pour moi, ce sera un moment important de rencontres professionnelles avec les artistes, les critiques d'art, les curateurs et aussi des institutions.



COMBATTRE POUR SURVIVRE

j'ai trouvé que le sujet de ma série s'inscrivait bien dans la thématique de la biennale cette année. Le fait que cette série soit montrée simultanément en Afrique et en Europe me fait plaisir.

T. H. : Que symbolise-t-elle ?

M. K. : «Personne Ne Parlera de Nous» montre les sols arides et la pauvreté silencieuse d'un Sud-ouest tunisien marginalisé malgré la richesse du sous-sol d'où jaillissent les révoltes. Sur la route qui sillonne ces terres fossilisées, apparaît l'image dérangeante d'un corps captif d'une gangue



APPARITION FANTOMATIQUE SUR UN SOL ARIDE ET UNE PAUVRETÉ SILENCIEUSE

comme dans un état de gestation qui précéderait la sortie de l'enfermement et la renaissance. C'est la figure errante d'une lutte millénaire pour la liberté et le ré/enchantement d'une terre africaine trop longtemps spoliée et désenchantée.

(...) comment de très simples
réalités peuvent devenir, en étant
photographiées, des images
très complexes.

T.H. : Vos œuvres ont déjà été exposées dans certains événements en Afrique subsaharienne comme en 2005 à Niamey au Niger, en 2007 et 2011 aux Rencontres de Bamako, en 2008 à Johannesburg en Afrique du Sud, et en 2010 à la Biennale des rencontres Picha à Lubumbashi, en RDCongo. Pourquoi cette dimension africaine quand on sait que vous avez obtenu votre

master en Média de l'Image à Tokyo, au Japon ?

M. K. : La mobilité est, selon moi, essentielle pour un artiste. Je n'ai pas voulu limiter mon travail à une région du monde et j'ai exposé aussi bien au Japon qu'en Europe, en Amérique et en Afrique.

Depuis mon séjour à Niamey, j'ai mieux saisi l'énergie créative débordante de l'Afrique. Les artistes et les acteurs de la culture ont créé des collectifs, des centres d'arts, des biennales, et ont maintenu ces initiatives malgré les problèmes économiques, l'instabilité politique et parfois les guerres. Le marché de l'art africain contemporain s'est même bien exporté en dehors du continent. La présence de mon travail dans des pays africains s'inscrit dans cette effervescence.

T. H. : Le fait d'avoir terminé vos études au Japon a-t-il apporté une autre dimension à votre travail ?

M. K. : Je suis allée au Japon pour étudier la photographie, notamment auprès d'Eikoh Hosoe. Avec lui et d'autres maîtres, j'ai aiguisé mon regard et construit une approche esthétique. Mon expérience nipponne m'a appris que c'est en essayant de comprendre l'autre qu'on commence à se questionner et à se trouver soi-même. J'ai découvert que l'éloignement dans un univers aux antipodes du mien m'avait conduit à la partie la plus intime de moi-même. C'est en allant très loin qu'on atteint le plus proche comme l'avancait Walter Benjamin.

Le Japon a joué un rôle clé dans ma pratique artistique, le point de départ d'un travail personnel que je poursuis sous différentes formes, au croisement de mon expérience personnelle et de mes questionnements intellectuels.

T. H. : Quels sont les pays où vous souhaitez exposer ?

M. K. : La question pour moi n'est pas de rechercher un pays particulier où exposer. Je mets à part la Tunisie où je pense qu'il est important qu'un artiste tunisien soit exposé et reconnu. Je dirais plutôt des lieux. Ce qui m'intéresse est d'exposer dans des musées ou des plateformes d'art contemporain qui accompagnent les artistes dans leurs projets ou encore dans des lieux alternatifs hors des sentiers battus, où l'artiste peut construire une œuvre intimement liée au lieu en question (la mer, le désert, etc.).

T.H. : Quels sont vos projets après le Dak'Art ?

M. K. : Je travaille d'ores et déjà sur un nouveau projet de création qui aborde la question suivante : comment de très simples réalités peuvent devenir, en étant photographiées, des images très complexes.

Propos recueillis
par Zouhour HARBAOUI

CACHÉE DANS UN GARAGE AU ROYAUME-UNI

Une Bugatti à 172 millions de dinars

C'est dans le garage de leur oncle décédé qu'un frère et une sœur de Newcastle au Royaume-Uni ont trouvé une vieille Bugatti d'une valeur inestimable. Cette Bugatti attendait bien sagement dans le garage en ruine. Il s'agit d'une Bugatti 57S Atalante. Un modèle dont la production s'est arrêtée en 1937 et qui n'a été produite qu'en 43 exemplaires. La voiture de collection est aujourd'hui estimée à 7,5 millions d'euros, soit environ 172 millions de dinars.



RECETTE DE LA SEMAINE

Florentins au chocolat

10 personnes
Temps de préparation : 120 min.
Temps de cuisson : 15 min.

Ingédients :
100 g de chocolat noir riche en cacao
70 g de beurre
60 g de farine
50 g d'amandes
50 g de noisettes
50 g de cerises confites
50 g d'écorces d'oranges confites



50 g de sucre en poudre
50 g de miel
10 cl de crème fraîche liquide

Préparation :
Préchauffez le four à 200°C (th.6/7).
Hachez les amandes, les noisettes, les cerises et les écorces d'oranges. Versez la crème fraîche dans une casserole.
Ajoutez 50 g de beurre coupé en morceaux, le sucre et le miel.
Faites chauffer doucement et retirez du feu lorsque le mélange frémit. Ajoutez les fruits hachés et la farine.
Mélangez jusqu'à l'obtention d'une pâte.
Disposez cette pâte en petits tas sur une plaque recouverte de papier spécial cuisson. Espacez-les bien en les aplatissant légèrement.
Faites cuire de 8 à 10 minutes en veillant à ne pas laisser les biscuits se dessécher.
Pendant ce temps, faites fondre le chocolat au bain-marie en lui ajoutant le beurre restant.
Quand les biscuits sont cuits, retournez-les et recouvrez leur surface de chocolat fondu. Laissez bien sécher.